

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 8 h 28

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

3 février 2001

**Béjart, chorégraphe et humaniste**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 3 février 2001

Le Devoir • p. C4 • 776 mots

## Béjart, chorégraphe et humaniste

Martin, Andrée

À Montréal après plus de 15 ans d'absence, Maurice Béjart présente, du 8 au 10 février au théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, *Ballet For Life*. Une oeuvre sur la mort et le sida, créée en hommage à Freddie Mercury, chanteur du groupe Queen, et à Jorge Donn, figure emblématique de l'art béjartien.

On retrouve beaucoup d'humanité dans les paroles de Maurice Béjart. De la tendresse et de la sensibilité aussi, face à ce qui l'entoure. À travers ses paroles, souvent simples, on décèle une grande générosité, de cette sorte de générosité tous azimuts, y compris les autres, la vie, l'art, la planète entière, de même qu'un espoir quasi sans limites face à l'avenir. *"La danse a moins de pouvoir que la presse ou encore la télévision. Mais si vous pouvez apporter une vérité à une personne, vous êtes utile dans la vie. Si vous apportez quelque chose, un bonheur, une joie, une interrogation, à une personne, vous avez servi à quelque chose. Pour moi, il n'y a pas de différence entre l'art et la vie: je ne pense pas que l'art est quelque chose d'abstrait. Et dans la vie, on trouve peut-être l'art."* Pas étonnant qu'en plus de 45 ans de carrière, Béjart ait créé au delà d'une centaine de ballets et qu'avec Mudra, son école bruxelloise (1970-87), il ait formé certains des plus grands chorégraphes européens de l'heure, dont Anne Teresa de Keersmaecker, Maguy Marin et Dominique Bagouet (aujourd'hui décédé).

Créateur insatiable - il travaille actuellement à une nouvelle création et publiera bientôt un livre intitulé *Lettre à un jeune danseur* -, artiste sans cesse en quête de l'être humain et de la vie dans sa danse et le corps de ses danseurs, Maurice Béjart demeure le symbole incontesté du renouvellement chorégraphique européen des années 60 et, pour certains, la victime de sa propre idéologie. Si Béjart a fait l'unanimité artistique avec des oeuvres comme *Symphonie pour un homme seul* (1955), *Le Sacre du printemps* (1959), *Boléro* (1961) - immortalisé dans *Les uns et les autres* de Claude Lelouche - et sa fameuse *Messe pour le temps présent*, créée à Avignon en 1967 et présentée avec fracas à la Place des Arts à Montréal par la suite, plusieurs lui ont reproché, dans les années qui ont suivi, de s'enliser dans la surcharge de symboles et de métaphores, de voir trop grand - oecuménisme, aspect monumental des oeuvres - et de ne pas accorder suffisamment d'attention au renouvellement du langage même de la danse.

Quoi qu'on puisse en dire ou en penser, Maurice Béjart a grandement contribué à populariser la danse, notamment à une période où elle battait un peu de l'aile. Avec l'étroite collaboration de Jean Vilar, il a été le premier chorégraphe à faire pénétrer la danse dans l'un des plus grands temples du théâtre au monde, le palais des Papes d'Avignon, avec un *Roméo et Juliette* (1966) moderne, où,

© 2001 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.



Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20010203-LE-0071

à la fin, le célèbre couple shakespearrien ne trouve pas la mort mais la vie. C'est l'époque du "faites l'amour, pas la guerre" qui, avec la création de *Messe pour le temps présent*, amène la célébrité au chorégraphe et à Vilar. C'est aussi à travers le désir d'un art total que BÉjart est amené à côtoyer parmi les plus grands artistes de son temps - Stockhausen, Rota, Boulez, etc. -, à faire danser les interprètes les plus renommés de la planète, dont Noureïev, Barychnikov, Guillem, Plissetskaïa, Vassiliev, etc., et à mettre sur pied une école. Ainsi, dès le début des années 70, il concrétise son idéal de théâtre total en instituant Mudra, une école - parmi les plus renommées au monde à cette époque - où les jeunes danseurs côtoient plusieurs arts à la fois, notamment la musique et le théâtre, de même qu'une multitude de types de danses. En fait, si son style "grand public" n'a pas fait de véritables petits, son approche multidisciplinaire, elle, aura par contre eu une influence particulière sur les générations de créateurs qui ont suivi.

### Refléter la société

En 74 ans, Maurice BÉjart est passé à travers bien des remous, des soubresauts, des bonheurs et des tempêtes, dont, en 1987, le déménagement de sa compagnie de Bruxelles à Lausanne et, en 1992, l'ouverture de Rudra, une nouvelle école. Aujourd'hui, toujours amoureux de la vie tout en ayant constamment côtoyé la mort - il perd sa mère à l'âge de sept ans et, par la suite, ses deux frères, son père, un nombre impressionnant de danseurs, dont Jorge Donn, etc. -, l'artiste parle plus souvent des êtres que de danse et semble s'inquiéter davantage du sort de la planète que de léguer quelque chose à la postérité. *"Un jour*

*que j'étais en compagnie de Martha Graham, elle a dit à un journaliste: "Un artiste est Orphée. Il marche. Sa carrière, c'est Eurydice. Elle suit derrière. Si Orphée se retourne, Eurydice disparaît." L'artiste ne doit donc pas se retourner. Ne pas faire de bilan. Il faut qu'il cherche, qu'il souffre, qu'il connaisse des gens. Personnellement, je vois l'avenir; je ne regarde pas derrière."*

Si BÉjart affirme avec certitude ne pas regarder derrière, *Ballet For Life* constitue tout de même un hommage à deux figures de la scène internationale aujourd'hui disparues. Tous deux décédés du sida à l'âge de 45 ans, Freddie Mercury et Jorge Donn sont ici réunis sur la même scène, l'un par l'entremise de sa musique - on pourra entendre 17 pièces du groupe Queen - , l'autre par un extrait de film présenté sur écran géant à la fin de la pièce. Plus qu'une oeuvre sur le sida, *Ballet For Life* est, selon BÉjart, un ballet sur la mort en général et sur les gens qui, pour une raison ou une autre, meurent jeunes. *"Quand on vient au monde, on n'est sûr de rien, sauf de la mort. On ne sait pas si on va être heureux, célèbre, riche, mais on sait qu'on va mourir. Un enfant qui vient au monde sait qu'il va mourir, à deux ans ou à cent ans, mais il va mourir. J'ai perdu beaucoup d'amis et de danseurs par le sida. Par contre, je ne fais pas un ballet tragique. Je crois dans l'avenir de l'humanité, je crois qu'il faut être positif pour continuer à vivre. Pendant le ballet, on voit des choses tragiques. Je mets les réalités en face des gens, puis, tout à coup, à la fin, on voit une explosion de jeunesse et de joie. Parce que la vie continue, parce qu'il y a des enfants qui viennent au monde et parce qu'on se bat pour que le monde soit un petit peu meilleur." The show*

*must go on*, chantait Queen, *the show must go on...*